



Séneçons : en avez-vous dans vos prairies ?

La famille des séneçons est vraiment une famille inquiétante : chaque année sont reflétés dans les journaux des cas mortels de bovins et de chevaux intoxiqués par ces plantes. Plusieurs articles ont déjà paru sur ce sujet, et jusqu'à présent, le ton était plutôt à la mise en garde. Cependant, à voir leur progression dans certaines prairies, force est de constater que la profession n'a pas encore tout à fait pris conscience du danger. Le temps est venu de remettre le sujet sur le tapis et de passer à l'action.

Quelques rappels :

- les séneçons sont des plantes indigènes, qui ont profité de l'extensification des pâturages et de bords de route pour recoloniser parfois massivement de nouvelles prairies ;
- ils sont plutôt présents sur les pâturages mi ou peu intensifs, et là où le gazon présente des trous ; il y en a parfois aussi sur les bords de route, et dans le canton de Fribourg notamment, les services d'entretien sont actifs contre ce problème ;
- plusieurs espèces sont concernées, notamment dans l'ordre de toxicité : des Alpes, jacobée, aquatique et à feuilles de roquette. Selon les conditions, c'est l'une ou l'autre qui domine, mais le plus fréquent est le séneçon jacobée ;
- ils sont parfois confondus avec les crépides ou les millepertuis, également à fleurs jaunes ;
- les graines peuvent voler avec le vent, et maintiennent leur faculté germinative durant une vingtaine d'années ;
- les feuilles et les fleurs ont les plus hautes concentrations, mais toutes les parties de la plante posent problème ;
- la substance toxique est un alcaloïde, la pirrolizidine ;
- le séchage ou l'ensilage n'élimine pas la toxicité ;
- la substance s'accumule dans le foie, et ne s'élimine pas avec le temps ;
- les animaux intoxiqués manifestent des symptômes peu spécifiques (pertes de poids et de performance, anorexie, coliques...), et la mort survient en quelques jours ;
- les chevaux sont de loin les plus sensibles, suivis des bovins : la dose létale de plantes sèches de séneçon varie entre 5 et 20% du poids de l'animal ;
- les moutons ont la capacité de détoxifier partiellement l'alcaloïde, ce qui les rend peu sensibles ;
- les jeunes animaux sont les plus exposés, car ils ne sélectionnent pas encore tout ce qu'ils mangent (la plante ne sent pas bon) ;
- les tiges dures sont en principe évitées par le bétail, ce qui fait que la période délicate est au printemps et dès la mi-août, lorsque les plantes sont au stade rosette ;
- les cas problématiques ont souvent lieu lorsque les animaux ne peuvent pas manger sélectivement : soit lors de l'affouragement à la crèche, soit lorsqu'il y a trop de bétail sur un pâturage trop petit et infesté de séneçons.

Que faire ?

Premièrement, les séneçons se laissent facilement arracher, et le travail manuel est assez rapide. C'est autour de la floraison - dès la mi-juin – et avant la dispersion des graines, que ce travail est le plus efficace. Comme les séneçons sont bien visibles, on voit ce qu'on a fait et ce qui reste à faire.

Deuxièmement, il y a une solution chimique efficace en plante par plante avec Ally-Tabs, homologué depuis 2005 au côté du rumex. Cela peut se faire sans autorisation sur toutes les catégories de prairies, sauf le long des cours d'eau. Le mieux est d'intervenir dès mi-août,

lorsqu'apparaissent les rosettes ; l'intervention est possible aussi au printemps, mais le délai de 3 semaines après le traitement est souvent difficile à respecter.

Troisièmement, comme souvent dans les prairies, tout ce qui aidera à maintenir couvert le sol limitera l'installation de nouvelles mauvaises plantes. Dans ce contexte, le sursemis régulier de graminées fera des merveilles dans les pâturages abîmés ou sur les prairies de fauche vieillissantes, bien entendu en respectant les règles de la méthode (voir fiche technique ADCF 5).

Enfin, la lutte doit être collective pour être efficace, comme contre les chardons. Parlez de ce sujet avec vos voisins.

En conclusion, on voit qu'il existe une panoplie de moyens à la portée de tout le monde pour contrôler l'extension des séneçons. La difficulté principale est que la profession n'a pas toujours pris conscience de leur dangerosité, et qu'on ne les reconnaît pas toujours. De cette manière, on continue simplement à cohabiter avec un lion caché dans la savane, un lion qui peut dévorer son propre bétail. Mais pas de panique : ce lion se laisse dompter, pour autant qu'on ne reste pas inactif ...

Pierre Aeby
Grangeneuve